

## Les queues des renards.

### Une nouvelle pour le Louvre

Par Geneviève Brisac

Je suis montée dans l'autobus 95. Le ciel était devenu noir, et la tête me tournait. J'avais les yeux pleins de larmes à cause du vent. Nous avons longé les quais. La Seine mugissait, un dragon me suis-je dit. Son dos vert et violet, ses contorsions, un dragon en train d'ameuter les ténèbres. Il était à peine quatre heures de l'après-midi, et c'était la nuit ; des rafales de gouttelettes bouillantes ont giclé et trempé mon livre, un homme s'est levé et a claqué la petite fenêtre du bus. Il m'a souri. Ses dents étaient noires. J'ai balbutié un merci confus. Tous les clapets se sont rabattus en même temps. Nous étions dans une boîte roulante. Le monde ressemble si souvent à une fête foraine, grinçante et de mauvais goût. Un train fantôme ai-je songé, et j'ai imaginé les ailes d'un vampire effleurant la vitre aveugle. Notre boîte à roulettes lumineuse était mitraillée par des grêlons énormes. Un radeau moderne dans la ville zébrée d'éclairs. Indifférents, deux garçons roux endormis par l'orage ronflaient avec, sur le visage, des expressions niaises. Le tonnerre a redoublé comme un avertissement.

Le bus a ralenti et s'est arrêté.

Devant nous, une manifestation s'étirait, absolument silencieuse, dans la nuit artificielle.

A l'avant du groupe, deux mille personnes peut-être aux têtes recouvertes de capuches et de bonnets hétéroclites, un homme faisait de grands gestes, imité par la petite foule qui les reproduisait en une étrange sorte de scansion.

-C'est les sourds. Ils résistent, on veut les faire taire ! Faire taire les muets, quelle honte, alors ils ne se laissent pas faire ! a dit ma voisine. Ce que vous entendez, ce sont les slogans muets des sourds inondés. Dieu n'est pas de leur côté !

C'était beau. Terrible et beau.

-Le monde va à sa perte, tiré par des chevaux, ai-je répondu.

Elle a eu un petit sourire poli. Les pivoines roses qu'elle tenait ont courbé leur tête, asphyxiées par la violence de l'orage. Leur merveilleuse odeur s'est répandue autour de moi. J'ai pensé les pivoines ont une âme et celle-ci s'envole dans un sillage délicieux.

Nous avons fendu lentement la houle des sourds muets. Je me suis retournée pour contempler encore leur cortège, pour essayer de comprendre la force inouïe de leur silence. Mais l'autobus 95 a fait une embardée pour éviter un chien énorme, dérivant sur la chaussée transformée en torrent. J'ai trébuché. Des gens ont crié. J'ai croisé au passage le regard de l'animal mourant, et tourné la tête, gênée.

Un homme avait renversé quatre énormes paquets remplis de capsules de Nespresso qui ont roulé sous les banquettes répandant dans l'air confiné leur parfum excessif, qui s'est mêlé à celui des pivoines. Il s'est tordu les mains et a proféré des malédictions dans une langue slave, du russe probablement.

C'était vraiment le bordel, dans ce bus.

Un contrôleur s'est approché en tanguant.

-Papieren a-t-il dit.

Tiens ai-je songé, ils embauchent maintenant des contrôleurs allemands. J'ai palpé mes poches à la recherche de ma carte Navigo. Et j'ai extirpé le rectangle plastifié.

L'homme a pris l'objet d'un air méfiant. Puis il a claqué les talons d'une manière règlementaire, et m'a saluée avec respect et s'est éloigné.

J'ai baissé les yeux vers le document. C'était ma carte d'agent de sécurité, ma fausse carte, celle que le Musée du Louvre m'avait attribuée aux fins d'enquête et grâce à laquelle je me trouve ici aujourd'hui. J'ai respiré profondément. La paix intérieure que procurent des faux papiers, un badge et une fausse identité est profonde. ( Je le sais : Je suis souvent venue ici, au cours des dernières semaines, sous le prétexte de venir contempler mon tableau, le tableau dont j'avais la garde symbolique, pour des raisons que vous saurez tout à l'heure, cet unique Brueghel du Louvre, au nom mystérieusement double,

mendiants ou culs-de-jatte, mais je venais aussi pour profiter du bonheur enfantin de présenter mon badge d'agent de sécurité, de le sortir de ma poche d'imperméable d'un air dégagé, de le tendre aux Cerbères variés qui se trouvaient sur mon chemin avec un sourire emprunté à Lauren Bacall – un sourire sobre. )

La pluie a redoublé.

Les deux garçons roux ont soulevé leurs paupières et j'ai vu qu'ils étaient affligés de taches laiteuses. Sans regard.

A l'arrêt suivant, un homme en haillons est monté, il ruisselait. Sa braguette était déchirée, des vestes entassées lui faisaient une carapace. Il transportait deux sacs immenses remplis de journaux trempés. Il avait un air animal et menaçant. Le bus entier a de nouveau frémi. Ce ne sont pas les meurtres, les catastrophes, les maladies qui nous vieillissent et nous tuent. C'est l'expression des gens, leur manière de monter dans le bus. Dans chacune des paumes de l'homme, une inscription : dead à gauche, alive à droite. Mon cœur s'est mis à battre trop fort quand il s'est penché vers moi. J'ai mis un euro dans la main où était inscrit alive.

L'homme a ricané. Il a mis ma main dans la sienne, -l'autre- celle où était inscrit le mot dead. Il l'a porté à sa bouche.

-Il va me mordre, ai-je songé. Il va me mordre, et j'en mourrai.

J'étais soudain convaincue qu'il était porteur des germes d'une maladie mortelle.

-Vous pourriez vérifier, s'il vous plait, a-t-il grogné, j'ai une dent qui bouge, je n'arrive pas à savoir ce que c'est.

-Il ne va pas me mordre si j'obtempère ai-je songé. J'ai touché quelque chose. Très vite.

-Elle bouge, ai-je assuré. Eppure si muove. Il a semblé bizarrement rassuré.

L'humanité. La lâcheté. La fraternité et le dégoût. Si loin, si proches. J'ai serré mon badge d'agent de sécurité dans la poche de mon imperméable de fonction.

L'autobus 95 s'est arrêté devant la Pyramide. Mon correspondant m'attendait sous un parapluie rouge, notre signe de reconnaissance. J'ai montré ma carte avec discrétion. Et nous avons bavardé pour ne pas attirer l'attention. J'ai raconté mon voyage. Je pensais qu'il s'intéresserait aux sourds, mais non. On se trompe presque toujours sur ce qui attire la curiosité de nos semblables.

- Ainsi, vous donnez aux mendiants s'est-il étonné. La charité. Vous faites la charité. Une si belle âme sous des cheveux si mouillés. Il se moquait.

-Vous savez qu'ils vous méprisent pour cette faiblesse ? Et il m'a raconté l'histoire de sa grand-mère. Un jour d'été, encore enfant, il l'avait vue chasser à grands cris un mendiant.

-J'ai faim, madame, j'ai faim, ayez pitié ! avait gémi l'homme.

- Fous le camp ! avait-elle crié en lui claquant la porte au nez.

Il s'était indigné. Sa grand-mère. Si sage et si bonne. Un démon soudain.

-Tu me crois méchante, je sais juste ce que c'est. Je connais les humains. Des sales bêtes. Tu vas voir ! avait-elle ricané. La pitié, il vaut mieux se la mettre où je pense. Essuyant ses mains sur son tablier, elle était sortie dans le jardin, avait passé la grille restée ouverte, avait rappelé l'homme. Et lui avait confectionné et tendu un énorme sandwich saucisson-beurre.

Et maintenant attend un peu avait-elle dit à mon correspondant. Ils avaient attendu puis ils étaient sortis ensemble. Et mon cynique collègue avait vu le sandwich à peine sorti de son sac en papier planté de traviole dans une haie.

Des trucs qu'on n'oublie jamais, a-t-il ajouté, avec une ironie minuscule et touchante.

J'ai préféré ne pas évoquer la dent. J'ai gardé le silence et un air professionnel. Ma main gauche solidement cramponnée à mon badge officiel d'agent de sûreté. Dead or alive.

Nous avons passé le sas d'entrée, et nous avons pénétré sous la Pyramide aveuglée par l'orage.

Mon correspondant m'a donné les consignes.

Puis il s'est éclipsé. Il a littéralement disparu. Volatilisé. La foule se pressait autour de moi. Avoir à la fois une impression de foule et de solitude stimule la pensée a noté un jour Borgès. J'ai attendu mes clients en essayant de ne pas me laisser hypnotiser ni assourdir par toutes ces vies énigmatiques. Il me semblait me noyer dans un aéroport sans destinations.

Soudain, le bruit s'est fait effroyable. Une poussette dévalait l'escalier principal. Potemkine, ai-je songé en me précipitant. Une poussette toujours incarne la tragédie qui menace. Je tremblais. Personne n'avait bougé dans l'immense aquarium bourdonnant.

Je me suis jetée aux pieds de la femme et de son enfant.

C'était comme si nous avions été seuls. Dans la foule. Seuls.

Le bébé rigolait dans son landau protecteur. La femme ne pouvait pas bouger. Ses yeux ruisselaient de larmes. Elle avait sûrement les jambes cassées. Une cul de jatte ai-je pensé en un éclair de superstition coupable.

- Bullshit ! L'art ne peut rien, même pas faire le mal, a dit une voix tout près de moi. Les écrivains ne peuvent changer le monde. Ils ne peuvent

même pas le rendre pire ! Et le vieil homme aux yeux clairs m'a montré son badge. Isaac Bashevis Singer. Chargé de mission sûreté- sécurité. C'était Lui.

Les pompiers sont arrivés et nous nous sommes éloignés vers la salle 13.

Devant le petit tableau irradiant une beauté énigmatique comme celle d'une source, un groupe s'était arrêté.

L'agitation règne parmi les mendiants, a dit le guide. Regardez leurs bonnets, un paysan, un soldat, un noble, la toque de fourrure du bourgeois, regardez les queues de renard accrochées à leurs dos de pestiférés et de lépreux. Mais que signifie-t-elle ?

Une dame a hasardé quelque chose sur la violence sexuelle, l'effroi de la nuit sexuelle. Les culs de jatte, a-t-elle dit d'un air entendu. C'est bien connu.

Mon compagnon a pris la parole d'une voix douce et ironique.

Nous autres artistes, a-t-il dit, nous avons pour vocation de créer des mystères, et non de les expliquer. Le monde est un jouet entre les mains d'un singe qui saute en hurlant de rire d'un abîme à l'autre. Une jungle et un abattoir. Alors il nous faut des histoires.

Mais un troisième homme s'est avancé, mince et sombre. Il s'excusait, balbutiait quelque chose comme : Ils sont nous, nous sommes eux.

- J'ai perdu le document, disait-il, eu du mal à entrer, je suis en retard, pardonnez-moi. Il a ôté son chapeau noir, j'ai tout de suite reconnu son regard. Franz ai-je murmuré. Le rendez-vous avait lieu. Comme je l'avais rêvé.

Le guide parlait de l'année 1568.

Franz a psalmodié :

Abandonnés, nous le sommes vraiment, comme des enfants égarés dans la forêt. Quand vous êtes devant moi et que je vous regarde, que savez-vous de mes souffrances et que sais-je des vôtres ? Et quand je me jetterais à vos pieds en pleurant et en vous parlant, sauriez vous davantage de choses de moi que de l'Enfer quand on dit qu'il est chaud et terrible ?

Ne serait-ce que pour cela, nous devrions, a-t-il ajouté les yeux toujours fixés sur les visage sans visage des mendiants de Brueghel, nous tenir les uns devant les autres avec autant de respect de gravité et d'amour que devant les portes de l'Enfer.

-C'est pourquoi, a ajouté Isaac, qui, je le savais, aimait avoir le dernier mot, c'est pourquoi nous sommes contents, elle, toi et moi, quand à la fin d'une journée, nous relisons une nouvelle, et ne la trouvons pas ratée. Ou quand je peux me dire mon dieu, il n'est pas arrivé de grands malheurs aujourd'hui.

Ils se sont éloignés bras dessus bras dessous.

Mais les queues de renard, alors, a dit quelqu'un.

Geneviève Brisac